

Deux tiers des mécènes de la Monnaie sont des Français installés à Bruxelles

Selon des chiffres donnés à L'Echo par La Monnaie, le mécénat apporte environ 1 million d'euros à l'institution lyrique. 68% des mécènes sont des donateurs français habitant à Bruxelles.

C'était l'ambition de Peter de Caluwe, directeur général de La Monnaie: que les revenus du mécénat et des sponsors atteignent 10% de son budget. Pari à moitié rempli jusqu'à présent. Aujourd'hui, pour 33 millions de subsides publics, les deux groupes de contributeurs privés (sponsors et mécènes) apportent une enveloppe de 1,8 million d'euros, soit un peu plus de 5% du budget. Ce sont les mécènes (5.000 euros minimum par personne) qui en donnent la plus grosse part, avec environ un million d'euros par an.

Et c'est à l'intérieur de cette dernière enveloppe qu'apparaît la plus grosse surprise. Les mécènes belges ne sont présents qu'à hauteur d'un tiers, principalement des grandes familles. Dans la liste que nous avons pu consulter, on retrouve des noms comme Ullens de Schooten, la baronne Jansen, Paul Lippens...

Le reste vient de donateurs français habitant à Bruxelles. Une aubaine pour Peter de Caluwe, qui n'en relève pas moins le risque. «C'est une situation très fragile», nous concède-t-il. Et ce, pour deux raisons. D'abord, dit-il, parce que cette communauté de Français s'engage vis-à-vis d'un projet, d'une institution, voire d'une personne. S'il y a changement, tout est à reconsidérer. En outre, les Français sont chez nous pour une raison précise, raison qui peut également changer à tout moment.

Réticence flamande

Autre point relevé par de Caluwe, la réticence flamande. «En Flandre, nous sommes très souvent considérés comme une institution francophone, ce qui n'est pas du tout le cas.» Sur 117 mécènes (sans compter ceux, anonymes, non repris dans la liste), moins d'une dizaine sont flamands. «Je ne suis pas le seul à le dire: mes collègues d'Anvers et de Gand ont le même problème, relève l'intendant. Donner ne fait

pas partie de leur ADN.»

Le problème est également présent lorsqu'on parle des «sponsors entreprises». Les grands noms flamands ne se bousculent pas au portillon, «peut-être parce qu'une présence à Bruxelles n'est pas dans leurs priorités».

Des entreprises qui sont d'ailleurs bien pingres. «Le corporate paie très peu», commente de Caluwe: en tout, elles n'apportent qu'environ 800.000 euros. «Le CEO préférera s'engager à titre privé, plutôt que d'engager son entreprise.»

L'apport des entreprises serait pourtant le bienvenu. Dans le protocole daté de 2008, au tout début de la crise, les subsides publics étaient 18% plus élevés que les 33 millions finalement apportés. «Heureusement, nous avons augmenté nos recettes propres, avec de meilleures ventes de billets et le mécénat.» Mécénat qui a commencé en 2009. «Avant, on n'avait pas la déductibilité fiscale.»

«Je ne veux pas spécialement plus de soutien public, conclut Peter de Caluwe. Je veux simplement une garantie pour les années à venir.»

Un avenir non dénué de défis. Le théâtre de la Monnaie sera en travaux dès le mois de mai 2015, pour six mois. La programmation devra se faire extra-muros, «ce qui engendrera inéluctablement des coûts».

Une communauté qui adore la musique

Daniel Lebard est un de ces Français établis en Belgique qui a choisi d'aider La Monnaie. Il explique pourquoi.

«C'est vrai qu'on est beaucoup de Français, mais je préfère parler d'une communauté de gens de différentes nationalités qui ont en commun le fait qu'ils adorent la musique.» Et qui aiment Bruxelles? Daniel Lebard y

est arrivé «un peu par hasard. Je comptais rester deux ou trois ans pas plus, mais je me suis tellement plu»

C'était il y a 14 ans maintenant. Pour cet indépendant, conseiller en organisation d'entreprise, soutenir financièrement la Monnaie était un choix qui s'imposait. «La Monnaie est un exemple exceptionnel en Europe. Avec des moyens qui ne sont pas énormes, une audience limitée contrairement à Paris ou à Berlin, bref un rapport qualité/marché extraordinaire.»

Échanges entre mécènes

Les échanges entre les mécènes sont multiples. Dîners, de galas, premières de spectacles, autant de moments organisés par l'institution pour se rencontrer. «Cela a créé une sorte de buzz, décrit le directeur Peter de Caluwe. Dès qu'un mécène français participe à nos événements, il en parle à d'autres de sa communauté et les attire. C'est aussi peut-être une manière de faire quelque chose pour le pays qui les accueille.»

«Peter est souvent venu chez moi, je suis allé chez lui, continue Daniel Lebard. C'est quelqu'un d'exceptionnel: il a une vue d'esthète, un goût très affirmé, et en même temps, c'est un business man, il sait s'adresser aux gens.»

Certains spectacles de la Monnaie sont connus pour leur audace, résolument tournés vers la nouveauté. Le mécène aime évidemment les spectacles, mais n'hésite pas à dire ce qu'il en pense. Avec nuances cependant. «Toutes les œuvres présentées à La Monnaie sont le fruit d'un travail exceptionnel, ce ne sont pas des lubies. Mais je n'ai jamais vraiment été choqué.»

Une effervescence qui a ses dangers. Que ferait Daniel Lebard si la Monnaie changeait d'équipe et, partant, d'orientation esthétique? «Vous savez, l'institution dépasse l'homme. Il faut juste que la nouvelle équipe soit à la hauteur du projet.» **S.Q.**